

Monastère de Kipina – Kalarrites – SIRRAKO

Patrimoine immatériel

Inventaire des éléments remarquables	Oui	Non	Noms / Types	Description (max. 150 mots)	Domaine public/privé	Coordonnées GPS	Photographies
Biens immobiliers (<i>habitat, communications, architecture publique et de travail</i>)							
Communautés et villages							
Habitations				En raison de la pente du terrain, les maisons de SIRRAKO sont construites sur deux ou trois étages. Une rampe en pierre soutenue par un mur voûté facilite l'accès aux maisons. Cette ouverture offrait au rez-de-chaussée de la place pour les animaux et les provisions.			
Bâtiments agro-forestiers							
Bâtiments industriels							
Bâtiments religieux							
Structures de communication							
Structures hydrauliques							
Autres (Ponts)							
Biens mobiliers (<i>objets liés à la vie et au travail de la société (tâches agricoles et de métiers, objets à usage personnel, liturgique, domestique, etc)</i>)							
Collections muséologiques				<ol style="list-style-type: none"> 1. Musée de « Kostas Kristallis » à SIRRAKO. La maison du poète Kostas Kristallis (1868-1894) accueille une collection d'art folklorique et une bibliothèque. Elle expose des objets personnels du poète, les archives de la communauté au dernier étage et une exposition au rez-de-chaussée sur les outils et les équipements servant à la production familiale du fromage et au tissage. 2. Musée du commerçant « Kostas Avdikos » à SIRRAKO, don de l'ethnologue Erminias Fotiadou à SIRRAKO. Dans la maison bourgeoise de 1880 sont exposés des meubles, des tissus, des costumes et objets ménagers et des photographies. 3. Collection d'art populaire d'Angela Gkolfinipoulou. Elle est exposée dans une maison privée sur la place principale du village, qui constitue un exemple caractéristique des maisons bourgeoises de Kalarrites. Archives privées de la famille Giorgos Dourouti, oeuvres de d'art populaire et d'orfèvrerie. 			
Presse locale et archives							
Décoration des églises (peintures murales, icônes)				<ol style="list-style-type: none"> 1. Agios Nikolaos de SIRRAKO : 6 icônes de 1835 sur l'iconostase, œuvre du moine Daniel Kokla (1774-1866) de Corfou. S'y trouve également l'icône sauvegardée de Saint Nikolaos avec des scènes de sa vie, œuvre datant de la fin du 17^{ème} siècle ou du début 18^{ème}. Cette icône est inspirée d'une icône de Corfou de 1595 ayant pour thème la dormition du saint Spiridon d'Emmanuel Tzanfournari. 			

				<p>2. Eglise de la Dormition de la Mère de Dieu de Syrrako. 2 icônes sur l'iconostase de 1842, œuvres de l'hagiographe Petros Georgiadis d'Epire, chanteur de l'archevêché de Ioannina. 4 icônes du Christ datant de la fin du 18^{ème} siècle (1794 et 1797), œuvres de Dimitris Bogdanos (1752-1841), prêtre de Corfou ayant officié à Lecce en Italie et à Brindisi en 1797. 10 petites icônes désignées à la dévotion des fidèles datées de la 2^{nde} moitié du 19^{ème} siècle et réalisées par le peintre de Céphalonie Ioannis Tampakis qui travaillait à Zakynthos.</p> <p>3. Eglise d'Agios Giorgos de Syrrako : trois icônes du Christ de 1831</p>			
Autres (Manuscrits et livres)				Incunables du 18 ^{ème} et 19 ^{ème} siècle sur la liturgie des églises de Syrrako.			
Biens symboliques (<i>biens pas matériels, importants pour comprendre le comportement de la société : fêtes, légendes, phénomènes religieux, musique, jeux...</i>)							
Pratiques gastronomiques				Viandes grillées et bouillies, herbes des montagnes, différents types de feuilletés (aux œufs, à la viande, aux herbes, aux pâtes, etc)			
Habitudes vestimentaires				<p>Les costumes de femmes de Syrrako et de Kallarites étaient faits d'une jupe en laine ou d'une robe sans manche avec des broderies sur le bas, un tablier en laine, une veste courte, des chaussettes en laine et de tsarouks (chaussures de paysan). Pour les jours de fête, l'habit était constitué d'une robe longue de couleur foncé avec des broderies noires, une veste, un tablier noir avec des fleurs brodées, une ceinture en argent et de fines chaussettes brodées en laine. Sur le foulard pour la tête était brodés des glands noirs avec des fils en soie et il était retenu par une agrafe en argent ou en or. Un feston beige était ajouté sur le bas de la jupe pour les jeunes femmes, bleu clair pour les femmes d'âge mûr et bleu foncé pour les femmes les plus âgées. Le port de la veste en laine et du tablier étaient obligatoires et la femme ne pouvait sortir de la maison sans les porter.</p> <p>Le costume quotidien des hommes de Syrrako et de Kallarites était constitué d'un pantalon noir, d'une chemise, d'un gilet en laine noir, d'un chapeau, d'une veste et de tsarouks (chaussures de paysan).</p> <p>A Kallarites, malgré la grande activité commerçante et l'orfèvrerie, les femmes évitaient toute démonstration de richesse, obéissant ainsi au code implicite qui voulait les femmes modestes. Seule exception un foulard en soie pour les jours de fête.</p>			
Tradition musicale				La tradition musicale respecte les principes de la musique de l'Epire. Les principaux instruments de musique de l'orchestre étaient le tambourin, le luth, le violon et la clarinette.			
Tradition liée aux danses				Les danses de Syrrako et de Kallarites sont essentiellement des rondes, basées sur un rythme lent en trois pas, en deux pas ou le tsamikos (avec 8, 10, 12 mouvements). Des tsamikos à 8 ou 10 mouvements comme le « Sinkathistos », le « Giann' Kostas », le « Pératianos », ou le « Balatsos ».			

			<p>La spécificité de ces danses venait de la situation géographique de SIRRAKO, des conditions climatiques assez difficiles, des difficultés de vie des personnes, de la circulation des personnes à l'étranger, du développement historique, de l'organisation sociale et de la hiérarchie sociale stricte. Les chansons célèbrent la nature, l'amour, la jeunesse, le travail, la vie elle-même. En danse, il y a ordre et discipline parfaite. C'est une double danse avec la participation des hommes et des femmes en deux cercles, où la priorité est donnée aux jeunes mariés et aux récemment engagés. Le lieu des célébrations qui a toujours un rapport au jour de la fête du saint éponyme du village est la place centrale du village, tandis que les événements concernant les mariages ont comme espace principal la cour de la maison. Il faut souligner qu'il s'agit d'une tradition très vivante maintenue intacte pendant des siècles.</p> <p>A SIRRAKO, on retiendra la danse dite du « Kankelari » ou « Kikles » comme le tsamiko.</p>			
Discours populaire (contes, fables, croyances)						
Fêtes						
Manifestations religieuses			<p>A Kalarrites :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Au monastère de Kipina (le vendredi après Pâques) : fête avec musique traditionnelle. 2. Le jour de la fête d'Agia Paraskévi le 26 juillet : la petite chapelle se trouve à 1750m d'altitude un peu en dehors du village. Grande fête le soir sur la place du village. 3. Le jour de la fête de la Mère de Dieu (15 août). Grande fête qui dure deux jours sur la place du village. 4. Le jour de la fête de Agios Nikolaos (6 décembre). Liturgie dans la chapelle (vêpres et bénédiction des pains). 5. Le premier week-end de juillet a lieu à Kalarrites le « week-end de la mémoire, de l'honneur et du remerciement » dédié aux habitants de Kalarrites, à leurs sacrifices et à leurs dons. <p>A SIRRAKO:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Le 30 juin fête religieuse dans l'église de Agioi Pétros et Pavlos, située en dehors du village à 1900m d'altitude. 2. Le 20 juillet fête du saint éponyme du monastère à l'intérieur du village. 3. Fête du 15 août (Dormition de la Mère de Dieu). 			
Cycle de la vie (naissance, mariage, décès)						
Cycle de production et les us et coutumes			<p>La société traditionnelle dépendait d'une conception cyclique du temps contrôlée par l'église. Les principales fêtes du calendrier étaient Pâques et Noël ainsi que les fêtes en l'honneur du saint éponyme ou du martyr de l'église ou bien encore à l'occasion d'une foire. A l'intérieur de l'église avaient également lieu les différentes cérémonies de</p>			

			<p>passage de l'homme, baptême, mariage et décès.</p> <p>Le cycle naturel des activités agricoles était étroitement lié au calendrier religieux. Cette interrelation organisait le temps de l'agriculteur et ses activités étaient marquées par deux grandes fêtes qui coïncidaient avec le début et la fin de l'hiver : la Saint Dimitris et la Saint Georges.</p> <p>Le temps religieux rythmait la production, les relations familiales ainsi que l'alimentation. La production domestique de volailles et de viande était ainsi fortement liée aux fêtes et aux jeûnes avant Noël, Pâques et le 15 août. Le cochon tué pour Noël aura été nourri par la famille et grâce à la salaison et à l'utilisation des produits du cochon (graisse, saucisses) elle pourra se nourrir tout au long de l'année.</p> <p>L'année religieuse introduit clairement des éléments différents dans la routine, en lien avec la production et la consommation adaptées à l'environnement du monde agricole : le 2 février, fête de la Chandeleur (Présentation du Christ au Temple) les moulins ne travaillent pas et la journée est dédiée à Sainte Miliargoussa, protectrice des meuniers ; le 8 septembre (Nativité de la Sainte Mère de Dieu) qui symbolise la fin de la récolte des moissons est dédié à Sainte Aposodia, protectrice des moissons ; le 21 novembre (Présentation de la Sainte Mère de Dieu au Temple) qui se trouve au milieu de la période de semis est dédié à Sainte Mésosporitissa, protectrice des semis.</p>			
Organisation sociale (rôles des hommes et des femmes dans la production, nationalité, différenciations sociales, etc.)			<p>Dans les communautés montagnardes de Sirkako et de Kalarrites où la famille constitue le noyau de l'organisation sociale, le partage des tâches est basé sur le genre des personnes. La femme est, liée uniquement à l'espace domestique, participe à l'activité de production, prend soin de la famille, gère le budget domestique et réalise des activités artisanales (tissage, couture, broderie) afin de couvrir les besoins de la famille.</p> <p>Les hommes, chefs de la famille, travaillent hors de l'espace domestique, prenant en charge la survie de la famille sous lointain de l'environnement familial.</p> <p>En ce qui concerne l'organisation sociale du village, il existait - surtout pour les communautés valaques de Sirkako et de Kalarrites - une forte stratification sociale. Au sommet de la hiérarchie se trouvaient les commerçants accomplis de l'étranger, puis les petits commerçants et les artisans. Au bas de l'échelle les éleveurs. Cette stratification rigide contrôlait à la fois la mobilité entre les classes ainsi que la répartition topographique des familles au sein du village. Ainsi, les éleveurs vivaient à la périphérie du village alors qu'au cœur du village habitaient les commerçants, qui dans le cas du village de Sirkako, avaient le droit d'utiliser l'église principale du village. Les éleveurs avaient eux le droit d'utiliser les églises qui se trouvaient en périphérie du village (église de la Dormition de la Mère de Dieu à Sirkako par exemple).</p>			
Autres						
Activités économiques (<i>activités primaires (agriculture, élevage, chasse, forestier, etc.), artisanat, industrielles, commerciales...</i>)						
griculture						

Élevage				Une partie de la population de Kalarrites et de SIRRAKO vit encore du pastoralisme et de ses produits.			
Foresterie							
Chasse							
Industrie							
Art populaire (tissage, poterie, orfèvrerie, sculpture sur pierre, sculpture sur bois, peinture, etc)				<p>1. L'art de l'orfèvrerie s'est transmis à Kalarrites au travers des apprentissages à Ioannina. A partir du 18^{ème} siècle, Kalarrites représentera un haut-lieu de l'orfèvrerie dans les Balkans, produisant à la fois des bijoux et des objets ecclésiastiques. L'art des orfèvres de Kalarrites associe à la fois des éléments de la culture populaire et des tendances européennes en raison des contacts commerciaux et des influences de l'Ouest. Sotiris Bulgaris, installé à Rome en 1874 et fondateur de la maison Bulgari, fait partie de cette tradition de l'orfèvrerie de Kalarrites.</p> <p>2. Dans beaucoup de bâtiments du 18^{ème} et 19^{ème} siècles, religieux ou populaires, la sculpture sur pierre a une place importante. Les ouvrages sculptés en pierre placés dans des niches ou aux angles des murs n'ont pas uniquement une fonction esthétique mais également une valeur protectrice contre le mal. Parmi les thèmes on trouve les fleurs, les serpents, les têtes anthropomorphes, les croix, les étoiles et les aigles à deux têtes.</p> <p>3. Les femmes de SIRRAKO et de Kalarrites sont formées dès leur très jeune âge au tissage des vêtements sur le métier à tisser afin de préparer leur dot. Elles fabriquaient des habits et des tissus à usage domestique. Elles apprenaient également la broderie pour décorer la maison ou broder les habits quotidiens ou de fête des hommes et des femmes. La broderie la plus riche se trouvait notamment sur la chemise et le tablier des femmes. Le commerce des vêtements traditionnels a contribué à l'essor d'un groupe particulier, celui des couturiers spécialisés dans la broderie au fil d'or. Cette industrie a prospéré à Kalarrites pendant près de deux siècles.</p> <p>4. Au 18^{ème} siècle Kalarrites s'était transformé en un petit centre artistique autour de l'art de l'hagiographie. Les hagiographes se trouvaient essentiellement dans les monastères d'Épire et de Thessalie. On peut nommer entre autres Dimitris Zoukis qui a peint en 1783 l'église d'Agios Thanassios à Kastania de Kalampaka et en 1784 le narthex du monastère de la Mère de Dieu aux Météores. Les deux frères de Kalarrites, Giorgos et Stergios, ont peint en 1737 l'église de Saint Jean le Baptiste du monastère de Viliza.</p>			
Autres				<p>1. Association de Kalarrites « I Pindos ». L'association a son propre groupe de danse. Adresse : 7 rue Dodonis, 45221 Ioannina, tél : +30 2651037440.</p> <p>2. Organisme culturel et folklorique « Kalarrites » qui organise depuis 1987 un festival de danses traditionnelles à Ioannina la 1^{ère} quinzaine de juillet. Adresse : 45 rue du 28 octobre, 45221 Ioannina, tél : +30 2651023188, email: festoa@otenet.gr.</p>			